

Les quartiers dans la tourmente

I^{er} arrondissement
IV^e arrondissement
IX^e arrondissement
X^e arrondissement
XVII^e arrondissement

Les quartiers dans la tourmente

I^{er} arrondissement, « Barricade de la rue de L'Arbre-Sec, rue du Roule, Pont-Neuf »

Action du groupe Cartier (Organisation civile et militaire) entre le 19 et le 25 août 1944, comportant un bilan des pertes en hommes et en matériel, ainsi que la liste des Francs-tireurs et mécaniciens s'étant distingués par leur bravoure et leur dévouement (sans date, 3 p.).

« Mardi 22 août 1944. 14 heures. Attaque en collaboration de la police d'une Renault occupée par une femme et 3 officiers, 1 mort et 2 blessés. Capture d'un lieutenant SS par Cartier »

72AJ/61/I/pièce 10

====:

COMPTE RENDU
DE LA
SEM AINE INSURRECTIONNELLE DE PARIS;
=====

GR O U P E C A R T I E R (OCM du 1^{er} arrondissement)

Barricade de la Rue de L'Arbre-Sec: Rue du Roule, Pont-Neuf;

Samedi 19 Aout 1944 -

13 Heures - Désarme et fait prisonnier un soldat allemand, celui-ci a été remis au Poste du Ier.

Hommes : CARTIER , EHRMANN.

16 Heures - Capture d'un sidecar Rue de Monge^{AMC} les 3 Allemands qui l'occupaient ~~ont été~~ (remis au Poste de Police) le Side a été garé chez nous.

Chef de Groupe / POGGI

Hommes : CASA, ASTRUC, Jean EHRMANN;

Dimanche 20 Aout -

Occupation de l'Hotel Sainte-MARIE, arrestation du Propriétaire.

Capture d'une SIMCA, d'une PEUGEOT, d'une CITROEN ^{de trois voitures allemandes} rue du Louvre.

Le Chef du Groupe CARTIER abat l'officier et le conducteur d'un sidecar et le ramène.

Capture de 2 Allemands ^{de l'opéra} TODT et de 2 Civils ^{allemands}

Hommes : CARTIER, POGGI, VERRIER.

Lundi 21 Aout 1944.

En collaboration avec les F.F.I. du Ier, capture de 2 camionnettes et de 7 prisonniers.

Arrestations de miliciens et de miliciennes, récupération des armes : Pistolets, mousquetons; mitraillettes.

Mardi 22 Aout 1944 -

14 Heures - Attaque en collaboration de la Police d'une RENAULT occupée par une femme et 3 Officiers, 1 mort et 2 blessés.

Capture d'un Lieutenant S.S. par CARTIER.

...../



22 Aout 1944 / I / Piece 10

..../
17 Heures - Dans L'après-midi Quai de la Mégisserie - a la hauteur des Ets VILLEMORIN-ANDRIEUX - VERRIER et HUET, appuyés par le tir des mitrailleuses de la Barricade du Pont-Neuf, ont attaqué a la grenade et a la bouteille d'essence, un convoi de camions allemands se dirigeant vers la Concorde Ils ont incendié le premier camion, tuant les occupants et immobilisant de ce fait le convoi, le camion suivant fut incendié par d'autres F.F.I. et le troisième pris. Ce 3ème camion était armé de mitrailleuses jumelées montées sur sièges mobiles.

19 Heures - 2 Allemands arretent CASA et tentant de le fusiller, celui-ci leur échappe mais il est poursuivi et atteint d'une balle dans la cuisse. Son état est satisfaisant.

Jeudi 24 Aout 1944-

Un tank (Tigre) ayant été signalé sur le Pont-Neuf un Groupe composé de VERRIER, André et Henri PESSE, et BOURARD, l'a attaqué a la grenade et l'a contraint a cesser le feu. Au cours de cette opération, un camarade fut tué (CAMI) un autre grièvement blessé, (SEJOURNE)

VERRIER, André et Henri PESSE et AHMED, ont fait 8 prisonniers, dont deux sous-Officiers, Rue Saint-Honoré, et les ont conduits a la Mairie du Ier;

VERRIER, André et Henri PESSE, AHMED, lors de l'attaque de l'Hotel GRILLON a la grenade et au fusil ont réussi a s'introduire dans L'Hotel, ont sommer les Allemands de se rendre aux armes et en ont désarmé quelques uns. L'Hotel GRILLON contenait plus de 600 Allemands qui ont refusé de se rendre aux F.F.I. ayant décidé de ne se rendre qu'aux soldats de L'Armée LECLERC. Ils ont donné en otage aux F.F.I. un des leurs, CAPITAINE de la KRIEGSMARINE

Jeudi 24 Aout 1944.

Coup de main contre un Poste Allemand Place Vendome.

16 H30. Le commandant F.F.I. demande des volontaires pour attaquer un poste allemand. 2 voitures sont ramenées et montées par 8 volontaires sous la conduite de CARTIER qui se place sous les ordres du Commandant.

Composition du
Groupe:

CARTIER, MEIMAROGLOU, A l'angle de la Rue des Petits Champs, une voiture allemande passe, notre mitrailleuse lache une rafale, 5 Allemands sont tués dont par un F.F.I. (André, LEFEBVRE)

Les Allemands amènent du renfort, nous nous replions, nous sommes pris entre deux feux, la voiture du Commandant réussit a passer mais une de nos voitures reste en panne. La voiture de CARTIER reste pour nous protéger, nous garons les 2 voitures dans des cours, emportons les armes et nous nous dispersons. CARTIER et trois hommes sont poursuivis par les Allemands, ils se réfugient 3 Rue Louis Le Grand. Des Francaises guident les Allemands, CARTIER et ses hommes passent par les toits de différents immeubles et réussissent a regagner le P.C. Perte de 2 voitures.

Vendredi 25 Aout 1944.

Sur le coup de main mené par CARTIER et CHERBAL, AKLI, LEFEBVRE et RAVISE les deux voitures sont récupérées et ramenées au P.C. de la Rue de l'Arbre Sec.

Se sont distingués particulièrement dans ces missions : Opérant différentes arrestations de miliciens et de Gestapo :

Messieurs : CAILLY
: GRIGRON
: VERNISSE
: CHAZAUD
: DESLANQUEZ

Tous les jours différentes missions armées sont effectuées dans tous les Secteurs.

Toutes les nuits gardes et patrouilles veillent.

BILAN DE LA PERIODE
INSURRECTIONNELLE .

Blessés 7,
Morts 2,
Pertes matérielles, Néant.

Pertes Ennemis,

40, morts ou Blessés

160 Prisonniers,

Matériel pris a L'ennemi

II, voiture légères,
I car,
I auto mitrailleuse,
7 Camionnettes,
2 Camions,
I Grande quantité d'armes et de munitions.

FORCES FRANCAISES DE L' INTERIEUR.

Francs-Tirailleurs s'étant distingués par des actions individuelles, citées dans les rapports journaliers ci-joints :

COURET (CARTIER) - EHRMANN - GAUHTIER - ASERUC - CASANOVA - POGGI -
VERRIER - HUET -

::::::::::

Francs-tirailleurs s'étant particulièrement distingués dans les opérations en Groupe :

VERRIER - RAVISET **André** - OLIVIER - GAMBON - BERGER - BEN ALI
CAPITAINE - CAILLY - GRIGRON - SOCHET - VERNISSE - DESLANQUEZ -
ROUSSEAU - VERSET - AKLI - BERTRAND - LEFZVRE **André** - DESMOULIN -

::::::::::

Mécaniciens ayant travaillé de jour et de nuit pour entretenir ou réparer le matériel roulant, réquisitionné ou capturé, servant aux F.F.I. pour leurs missions.

SNAUWAERT, André - BOURLON, Marius - JUSTINE, Pierre - COEFFE, Louis -
CITHAREL, Marcel -

::::::::::

Les quartiers dans la tourmente

IV^e arrondissement, Hôtel de Ville

« L'Hôtel de Ville pendant l'insurrection », par un agent de liaison du mouvement «Ceux de la Résistance» (sans date, 2 p. [la fin du document manque]), suivi du récit d'une secrétaire du résistant Yvon Morandat pour « Le film de l'Hôtel de Ville » (sans date, 4 p.).

« Malgré les combats, de nombreux visiteurs arrivent. Au beau milieu d'une attaque de chars s'est présenté un doux illuminé qui venait proposer un gouvernement ! Criant pour couvrir le bruit de la canonnade, il s'introduisit par ces mots "Le maréchal Pétain a dit qu'il fallait s'unir. Aussi, j'ai composé un gouvernement d'union. Je voulais le proposer au président Laval, mais comme les Allemands l'ont emmené... je viens le proposer à vous (...)" Quelques événements comiques de cet ordre apportaient un peu de détente aux défenseurs de l'Hôtel de Ville dont le moral et la bonne humeur ont fait l'admiration de tous ceux qui purent les voir. »

72AJ/62/I/pièces 19 et 23

A L'HOTEL DE VILLE PENDANT L'INSURRECTION.

(par un agent de liaison de CDLR)

Les Halles libérées aident au ravitaillement. Une grande boulangerie fournit des milliers de pains. Les repas, à heures très irrégulières, se composent de sardines, de confitures, de nouilles. On donne aussi du fromage en tubes pris aux allemands. Il y a beaucoup de cigarettes. Tout le monde fume sans arrêt.

Le Commandement militaire est exercé par Roger STEPHANE. Puis Monsieur LANDRY, qui sort de Fresnes, est nommé commandant de la Place. Aux quelques volontaires partis de la Préfecture de Police avec 5 minutes de feu se sont joints des gardes-mobiles, des C.M.R. des équipes nationales, des volontaires du quartier. Les forces de police sont assez bien armées, mais la défense de l'Hôtel de Ville ne sera assurée que lorsque des combats victorieux auront permis de faire un abondant butin.

Tous les Services de l'Hôtel de Ville: Cabinet du Préfet, Secrétariat du Comité Parisien de Libération, Presse, Réception, sont assurés par "Ceux de la Résistance". Un contact téléphonique permanent est établi avec tous les points de Paris et de la Seine. Nouvelles de l'insurrection, demandes de renforts, questions concernant le ravitaillement, demandes de transports affluent. On va même jusqu'à demander des cercueils pour l'Hôtel Dieu. Malgré les combats de nombreux visiteurs arrivent. Au beau milieu d'une attaque de chars s'est présenté un doux illuminé qui venait proposer un gouvernement! Criant pour couvrir le bruit de la canonnade, il s'introduisit par ces mots: "Le Maréchal Pétain a dit qu'il fallait s'unir. Aussi, j'ai composé un gouvernement d'union. Je voulais le proposer au Président Laval, mais comme les allemands l'ont emmené... je viens le proposer à vous". Et d'expliquer qu'il veut édifier une nouvelle Europe... dans le Sahara (sic). Pour cela, il suffit de creuser quelques millions de kilomètres de canaux principaux, quelques millions de kilomètres de canaux secondaires:

"Mais l'eau, où prendrai-je l'eau, disait-il ? et en faisant lui-même la réponse:
- Ou elle se trouve. Dans la mer.
Et il ajouta:
- Mais cette eau, me direz-vous, elle est salée: Nous la distillerons!

Quelques événements comiques de cet ordre apportaient un peu de détente aux défenseurs de l'Hôtel de Ville dont le moral et la bonne humeur ont fait l'admiration de tous ceux qui purent les voir.

LA SEMAINE.-

Voici les principaux événements politiques et militaires de la semaine insurrectionnelle, dont fut témoin l'Hôtel de Ville.

Le dimanche 20, Georges Marrane, délégué communiste, arrive dans l'après midi et préside, en compagnie du Préfet, à une brève et émouvante cérémonie dans la cour.

De violents combats d'infanterie ont lieu, à partir de 14 heures rue de Rivoli, rue de la Verrerie, rue du Renard.

Le lundi 21 est calme au point de vue militaire. Fusillade assez vive, surtout à 16 heures.

Le C.N.R. présidé par Georges Bidault, vient installer officiellement le préfet de la Seine.

Le mardi 22, au contraire, est très dur au point de vue militaire. L'Hôtel de Ville est attaqué par deux chars qui arrivent par la rue de Rivoli. La façade est écornée, des glaces sont cassées, même dans le cabinet du Préfet, un obus éclate dans une pièce. La situation devient très difficile. On commence à évacuer les femmes et les non combattants. Finalement un char se retire, allant vers la Bastille. L'autre, visiblement en difficulté, tire toujours. Il réussit enfin à partir. L'ennemi laisse sur le terrain plusieurs camions chargés de munitions, des morts des blessés, des prisonniers. L'enthousiasme est indescriptible. Sur la place, des flaques de sang, d'essence, une moto renversée, les nôtres qui poussent les voitures conquises, ramènent en courant des caisses de munitions pendant que, montés sur les fenêtres, tout le monde pousse des cris de joie.

Deux heures plus tard, un camion était stoppé sur les quais. Une sortie permettait de faire 6 prisonniers et 2 tués.

Le Mercredi 23 connaît les alertes habituelles.

À 14 heures on apprend que l'armée Leclerc se trouve à Arpajon. À 18 heures nouvelle attaque des chars contre l'Hôtel de Ville et la préfecture de Police. Elle se termine encore une fois par une défaite allemande et la prise d'un important butin.

Dans la nuit on apprend que les allemands se sont introduits dans le métro qui communique avec les souterrains de l'Hôtel de Ville. Le Commandant Stéphane part en patrouille avec quelques hommes.

Jeudi 24, à 21 h. 30, presque tout le monde est au réfectoire, le Commandant F.F.I. Stéphane arrive en hurlant: "les alliés sont entrain de franchir la Seine". Des applaudissements frénétiques et des acclamations lui répondent, mais bien vite, tout le monde se précipite au dehors. Sur la place s'arrêtent les premiers blindés de Leclerc. C'est alors une véritable folie collective. Tout le monde hurle de joie, saute sur les chars, tire en l'air ce qui reste dans les armes. Des fusées partent. On a l'impression de tenir le moment exact que l'on attendait depuis 4 ans.

Dans le cabinet du Préfet, cent cinquante personnes se pressent autour de Capitaine DRONNE et d'un soldat. Pleins de cambouie et couverts de poussière, barbus, ils semblent tout étonnés et confus de l'accueil qui leur est fait.

A ce moment, des miliciens tirent des fenêtres de l'Assistance Publique. Le lustre est atteint, la hampe du drapeau anglais est cassée, un homme tombe grièvement blessé.

Cela semble un rappel. La colonne blindée repart, laissent deux chars pour garder l'Hôtel de Ville. La maison se remet sur pied de guerre. Des patrouilles les fouillent l'édifice où l'on a peur que l'ennemi ne se soit introduit. Dans le silence revenu, on entend des explosions dans Paris et les cloches qui sonnent la libération.

Les heures qui suivent vont apporter leur récompense à "Ceux de la Résistance". Toute une semaine, ils ont tenu. Toute une semaine ils ont occupé l'Hôtel de Ville et travaillé jour et nuit. Toute une semaine ils ont subi les assauts de l'ennemi. Parfois, quand les chars attaquaient, on pouvait se demander comment tout cela allait finir, mais les tireurs aux fenêtres se mettaient à rire quand ça cognait trop fort, et nos filles les traits tirés, un peu pâles restaient derrière leurs machines à écrire ou leur téléphone et leur répondaient par un sourire. Pendant ces jours de combat, "CEUX DE LA RESISTANCE" installés dans la maison du peuple de Paris, y ont fait vivre l'âme de la Résistance. Et de là partaient

Libération de Paris.

Hôtel de Ville. Récité d'une secrétaire de Mr. Y. MORANDAT
rédigé peu après les évènements.

LE FILM DE L'HOTEL DE VILLE.

, Un matin d'août doré de soleil. Il fait déjà chaud. Dans les quartiers où il y a des jardins, on ne se doute encore de rien. Pourtant, quand on parcourt la ville, on sait qu'il y a quelque chose de changé: silence anormal de certaines rues, activité inaccoutumée d'autres. Des camions allemands roulent à toute allure, sans souci des cyclistes et des piétons: des tanks, des chars, des voitures particulières passent en trombe. Aux portières ou sur les marchepieds, des soldats casqués, mitrailleuse au poing regardent les civils d'un air hostile et inquiet. Ils s'en vont: C'est la fuite de "l'invincible" armée. Une angoisse mêlée d'espoir pèse sur le coeur des Parisiens.

C'est à l'hôtel de Ville que la première manifestation d'indépendance éclate: le drapeau tricolore y est hissé aux dépens mépris de nombreux allemands qui continuent de traverser la place. La défense de l'Hôtel de ville s'organise. M. HAMON, vice-président du Comité Parisien de Libération, offre le commandement des FFI à Roger, Stéphane, jeune, journaliste de 25 ans, qui assurera la responsabilité de cette lourde tâche pendant les cinq jours qui vont suivre, et ce jusqu'à la victoire .

Le 20 août, 25 gaillard décidés ayant à leur tête le jeune chef, arrêtent d'autorité MM. Pierre TAITTINGER et ROMAZOTTI. Une centaine d'hommes appartenant aux F.F.I. occupent les bâtiments. Une soixantaine de gardes républicains et une quarantaine de G.M.R. (qui constituent - ironie - le groupe "spécial" de protection du Président Laval)

se rallient à eux. Les armes sont rares: des revolvers et une dizaine de mitraillettes seulement. L'ambiance est extraordinaire. La confusion et le désordre semblent régner, et pourtant les hommes fraternisent et s'unissent dans un même désir de réduire et de vaincre l'adversaire plus fort en nombre et en armes. Les uniformes des gardes se confondent avec les vestons et les salopettes. On est presque surpris de la bonne volonté et de l'entente des uns et des autres. Un but: ~~bouter~~ l'Allemand hors de la capitale, aider les alliés à les bouter hors de France, et retrouver cette liberté tant chérie.

Des coups de feu sont tirés par les fenêtres, mais la bagarre n'est pas encore déclenchée. Elle n'aura véritablement lieu que le lendemain.

Les hommes ne dorment pas. Ils mangent peu. De bénévoles intendants, dont le plus âgé n'a pas 19 ans, assument la responsabilité des repas avec un sens de l'organisation surprenant. Trois femmes assurent le service social.

Le 21 août voit arriver du renfort: un groupe bien encadré de jeunes des Equipes Nationales et des corps francs venant de tous les coins de Paris (environ 60 équipiers nationaux avec 13 mitraillettes, et 150 insurgés parisiens et leurs responsables). Toutes les entrées de l'Hôtel de Ville sont bouchées, sauf une où est installé un poste de tir; composé de gardes républicains munis de fusils mitrailleurs.

Le 22 août un premier combat a lieu. Il est d'une violence extrême et dure de 11H.30 à 14H.30. Les Allemands cernent les bâtiments et tirent sans interruption. ~~Est~~ un mort du côté des

Français, quelques blessés seulement. A 16H.30, l'offensive reprend de plus belle et dure jusqu'à 18 heures. Cependant l'ordre du jour est éloquent.

"Le bilan des deux attaques s'établit comme suit :

L'ennemi laissé sur le terrain: 14 morts, 4 blessés, 14 prisonniers. Nous n'avons eu que quelques blessés.

Le butin capturé comprend :

1 chenillette, 6 camions et une remorque, 2.000 litres d'essence, une mitrailleuse à tambour d'aviation, deux mitrailleuses légères avec munitions, deux mitraillettes russes avec munitions, deux caisses de grenade, 7 caisses de balles, six fusils. "

Le 23, le combat reprend de sept à neuf heures du matin, toujours aussi violent. L'ennemi abandonne 10 morts et les Français font 14 prisonniers, dont six blessés. Le butin est important: une auto-mitrailleuse avec mitrailleuse quadreuple; un camion rempli de munitions, un canon anti-char, une voiture.

Et le soir du 24, l'apparition d'un char allié galvanise les ~~www~~ courages. On peut croire un instant que la guerre est finie. Au loin des voix montent chantant la Marseillaise, et le chœur des hommes libérés domine le crépitement des incendies qui illuminent la nuit et le bruit des explosifs et des balles de fusils ou de mitrailleuses. A l'hôtel de Ville, c'est du délire. Pourtant la nuit sera aussi tendue, aussi dure, sinon plus dure et plus tendue que les autres. La vigilance des FFI ne devra pas cesser une seconde.

Le 24 est une journée terrible. On ne se bat plus, mais on ne sait pas où sont les alliés. Au cours de la nuit, on assistera

à une recrudescence d'activité de la 5^e colonne: faux bruits de capitulation, faux coups de téléphone d'administrations françaises, etc... Des coups de feu sont tirés sur le cabinet du Préfet, blessant un journaliste et créant la panique. Pourtant, les F.F.I. tiennent la victoire et ne la lâcheront plus. Le 25 août, c'est l'entrée triomphale du Général de GAULLE à 19H.30 à la Maison de Ville reconquise: le bastion de nos libertés défendu au prix du sang.

Les quartiers dans la tourmente

IX^e arrondissement, quartier du Faubourg Montmartre

Rapport des Forces françaises de l'intérieur du secteur nord I sur les opérations conduites dans le quartier du 19 au 28 août 1944 (sans date, 3 p.).

« 24 août. Avec l'aide de la foule, des barricades sont construites. Les principales sont établies rue Lafayette, à la hauteur du Petit Journal, et boulevard Montmartre, à la hauteur des bouches du métro, côté boulevard Haussmann, car ces rues sont empruntées par de petits détachements allemands. »

72AJ/62/V/pièce 1 (extrait)

ORGANISATION:

Le quartier du faubourg Montmartre placé sous le commandement du Capitaine POINTUD dit DAUVERGNE et du lieutenant GROSSARD dit FRANQUE fut divisé en quatre secteurs à la tête desquels se trouvait un sous-officier.

Chaque secteur avait pour mission d'assurer la protection de points ou d'ouvrages ayant une importance militaire ou civile et d'annihiler, le cas échéant, les groupes ennemis pouvant s'y être fortifiés.

MISE EN PLACE :

19 AOUT 1944 :

Vers 16 heures, le capitaine POINTUD prend possession de son P.C. rue Drouot à la mairie du 9^{ème} et procède au rassemblement de son groupe tout en assurant la garde et la protection de la Mairie.

Il prend contact avec le chef de bataillon THEO commandant le secteur NORD I, le capitaine REMY commandant le 9^{ème} arrondissement et le commandant SOLOGNE adjoint au capitaine REMY, dont les P.C. se trouvent également à la Mairie du 9^{ème}.

20 AOUT 1944 :

Le rassemblement des hommes continue, mais sur les 40 composant l'effectif initial, sans compter deux recrutés par eux et les volontaires qui se sont joints, trois seulement sont armés de revolvers modèle 1874 et 1892.

Les armes et les munitions sont extrêmement rares et le capitaine REMY ne peut satisfaire à toutes les demandes. Notre point d'appui de la mairie doit être solidement tenu du fait de la centralisation des lignes téléphoniques automatiques nous permettant de communiquer avec tous les postes de police pour assurer rapidement nos liaisons.

21 AOUT :

Ce jour sont constitués des groupes de combat RENEBAZIN, MAGNE et LENOIR. Le soldat MAGNE du B.C.R.A. obtient du capitaine HAVERLANT, agissant au nom du colonel LIZE, un ordre de réquisition pour prendre possession des locaux de Radio-Paris, sis 114, 116, 118 avenue des Champs Elysées afin d'en assurer la protection.

Vers 18 heures, dans une camionnette prêtée par le Secours National, ces groupes auxquels sont remis trois revolvers supplémentaires, pénètrent au siège de l'Information Permanente, où ils sont pris en charge par Monsieur PICHE, créateur de la voix du Reich, ANCELOT rédacteur et milicien, MALDAGUE traducteur, et un reporter MAUPAS, qui sont pris en charge le lendemain matin par Monsieur MARCHAND de la Police Générale et conduits rue Bassano.

Le poste de l'Information permanente nécessitant d'importantes réparations, ces groupes prennent contact avec le sergent MARCO installé au 118 champs Elysées et établissent de concert avec lui la garde du poste de Radio-Paris en utilisant au mieux leurs effectifs, pendant que les techniciens travaillent à remettre ce poste en état.

Le colonel LIZE visite le poste vers 20 heures 30.

22 AOUT :

Le lieutenant PIERREMAIN arrive à Radio Paris avec l'ordre impératif de diffuser l'appel à l'insurrection aux parisiens du colonel ROLL.

La mise en état du poste ayant été échouée par les techniciens des P.T.T. ce sont deux de nos hommes, Jacques GAUTIER et René DELARUE qui diffusent de 3h 30 à 7 heures du matin et de 7 heures à 9 heures en présence du capitaine MEUNG et d'un technicien, les appels du colonel ROLL, pendant que leurs camarades assurent par leur protection, alors que les Allemands occupent encore l'hotel CLARIDGE et l'immeuble PERSIL.

23 AOUT :

Ordre est donné aux groupes de combat MAGNE, RENEBAZIN et LENOIR de quitter les lieux. Ils rejoignent alors le P.C. de la compagnie installé depuis ce jour au 16 de la rue Cadet (qui se prête bien à la défense) afin d'éviter une concentration d'effectifs trop importante.

Notre armement se compose alors de deux mitraillettes, quatre fusils et quatre revolvers, ce qui nous permet de diviser la compagnie en deux groupes:

Un groupe franc sous le commandement du lieutenant GROSSARD, composé des groupes de combat MAGNE, RENEBAZIN et LENOIR et un groupe de réserve destiné à la défense du P.C. et placé sous le commandement du s/ lieutenant TARLE dit LE MENUISIER.

Le groupe franc continue ses opérations de harcèlement dans les rues Lafayette et boulevard Montmartre. Le groupe de réserve est placé en surveillance pour reconnaître les différents passages fréquentés par l'ennemi.

24 AOUT :

Avec l'aide de la foule, des barricades sont construites. Les principales sont établies rue Lafayette, à la hauteur du PETIT JOURNAL et boulevard Montmartre, à la hauteur des bouches du métro, côté boulevard Haussmann car ces rues sont empruntées par de petits détachements allemands.

La barricade de la rue Lafayette est construite à l'aide de sacs, d'un camion renversé et d'objets mobiliers de toutes sortes. Celle du boulevard Montmartre est constituée par deux arbres abattus de chaque côté de la chaussée.

La puissance de feu étant encore trop faible, seul le barrage de la rue Lafayette est gardé, pendant que le groupe franc continue à faire la chasse aux Allemands et aux Miliciens, notamment dans le quartier de l'Etoile où les groupes ennemis sont plus nombreux.

La foule gêne considérablement nos opérations de harcèlement en se portant aux environs des lieux de combat chaque fois que le feu s'arrête ou se ralentit.

25 AOUT :

Le groupe franc capture aux environs de l'Etoile, près de l'hotel Majestic, trois allemands dont un sergent chef. Puis en compagnie d'autres formations F.F.I. font prisonniers 13 soldats dont un sergent et un peu plus tard 3 soldats allemands dans les immeubles situés à l'angle des rues de Presbourg, Dumont d'Urville et de la Pérouse. Tous ces prisonniers sont conduits rue Bassano.

Au cours du combat trois soldats allemands sont tués par l'écèlement d'une grenade, trois autres montés sur un side-car le sont par balles ainsi que deux autres qui essayaient de leur prêter main-forte. Le groupe récupère alors un side-car et une automobile de tourisme.

Enfin, accompagné de soldats de la division LECHEC, le groupe se saisit d'un canon anti-char allemand approvisionné.

Ce même jour, le groupe de réserve de la compagnie cantonné au 16 de la rue Cadet, sous le commandement du lieutenant GROSSARD et avec l'aide du groupe DENIZARD et de la 9ème compagnie de la Préfecture de Police, prend part à l'attaque d'une voiture de tourisme allemande se dirigeant vers l'Opéra et passant rue Lafayette. La voiture est capturée et les trois soldats qui la montaient sont faits prisonniers. Le groupe DENIZARD plus nombreux conserve la prise.

Pendant cette dernière opération, les groupes de combat MAGNE-LENOIR procèdent à des récupérations d'armes allemandes aux environs de la gare du Nord; deux caisses de grenades à manche, une caisse de grenades de différents modèles, deux fusils avec un important lot de cartouches sont récupérés par ces groupes.

26 AOUT :

Les deux groupes formant la compagnie procèdent à des patrouilles dans tout le quartier, font la chasse aux tireurs postés dans les immeubles ou sur les toits et le corps franc prend part au défilé du Général DE GAULLE.

27 AOUT :

Les soldats MAGNE, RENEBAZIN, DELARUE et BOUCHEZ sont transportés à Blanc Mesnil, où ils prennent part à l'attaque et à la prise de la ferme de la Morée. Le soldat BOUCHEZ y est blessé au bras et hospitalisé à l'hôpital d'Aulnay sous Bois.

28 AOUT :

Ce jour et les suivants, les patrouilles sont organisées dans le quartier. Il est procédé à des visites d'immeubles où se cachent des tireurs isolés et à des arrestations de ressortissants allemands et miliciens.

Ainsi se terminent les opérations du quartier ~~latin~~ du Faubourg Montmartre avec la joie et la fierté d'avoir contribué à la Libération de Paris, mais où perce l'amertume de tous ceux, qui faute d'armement, ne purent donner libre cours aux élans de leur patriotisme.

Les quartiers dans la tourmente

X^e arrondissement, du côté des écoles

« Compte rendu de la bataille de libération dans le X^e arrondissement », louant l'engagement du personnel enseignant (sans date, 5 p.).

« C'est le samedi 19 août que la lutte éclate vers 14 heures. Les groupes de FFI armés tant bien que mal de quelques grenades et fusils, de mitraillettes et de revolvers attaquent résolument. Tout de suite les principaux centres de bataille se précisent ; ce sont la mairie du X^e et la gare de l'Est que les forces de la Résistance occupent et d'où ils tirent sur les voitures et camions de l'ennemi ; les centres d'accueil allemands de la gare du Nord et de l'école de filles rue La Fayette et quai Valmy sont attaqués, de même que la caserne du Château d'eau et l'Hôtel Moderne, place de la République. Toute l'après-midi et toute la matinée du lendemain, les salves crépitent ; les chars et les mitrailleuses allemands entrent en action. Des autos blindé[e]s parcourent les rues pour intimider la population avec leur cargaison de soldats prêts à tirer sur quiconque aux fenêtres aura un geste ou un sourire. Les Parisiens guettent derrière leurs fenêtres ouvertes et les visages impassibles apparaissent sitôt le passage des voitures. »

72AJ/62/III/pièce 1 (extrait)

COMPTÉ - RENDU
de la bataille de libération
dans le X^e arrondiss^t

Dans un héroïque sursaut préparé de longue date, soutenu par les forces françaises de l'intérieur seules du 19 au 24 août dernier, pour se terminer victorieusement le 25 avec l'aide des chars de la division Leclerc et des chars américains, le peuple de Paris s'est libéré du joug terrible qui pesait sur lui depuis 4 ans et a clarifié d'un seul coup l'atmosphère de contrainte, de mensonges et de suspicion qui l'étouffait. Dans le X^e arrondissement, la bataille fut chaude et le corps des instituteurs a largement participé tant à la préparation patiente et secrète du mouvement qu'à la lutte active de ces journées glorieuses.

Sans nul doute, c'est dans le périlleux assaut final que l'on a vu reflourir enfin les qualités guerrières traditionnelles de notre race; mais qui dira jamais l'obscur dévouement, la ténacité et l'esprit de sacrifice de ceux qui, bravant pendant 4 ans la basse délation, la provocation et la menace sournoise ont stimulé patiemment les courages, secoué les torpeurs, se passant de l'un à l'autre, dans l'ombre, le flambeau. Le personnel enseignant du X^e arr. tout entier n'a jamais désespéré et a continué de servir l'idéal démocratique, mais M. DEMOULIN, Directeur de l'Ecole de garçons, rue de Sambre-&-Meuse et ses collaborateurs méritent une mention particulière. Après une résistance larvée, il est au début de 1943, chef d'arrondissement du groupement "Ceux de la Résistance" et participe activement dans son secteur à la préparation du mouvement qui conduira à la libération et à l'organisation civile de Paris. Il créa des ras-

semblements occultes, vient au secours des réfractaires, leur procure du travail, distribue des cartes d'alimentation et d'identité. Aidé de son fils Armand, réfractaire décidé qui lui sert d'agent de liaison, il participe à l'établissement de terrains de parachutage, à l'organisation d'émissions de postes clandestins. Mais Armand Demoulin, très activement recherché, quitte Paris le 24 octobre pour Lourdes. Huit jours après, tout le mouvement est décapité et M. Rohmer Roger, du service d'architecture du X^e, porte-parole officiel est arrêté et envoyé en Allemagne. Inlassable, M. Demoulin assure la continuation de l'oeuvre. De courageux collaborateurs : M. Potelet, Directeur de l'Ecole de garçons rue Martel, M. Bernard, instituteur titulaire, Melle Aubert, Institutrice titulaire, M. Boucheny, professeur de chant, tous trois rue de Sambre-&-Meuse, l'aident pour l'enrôlement et l'organisation. Grâce à Mme Eck, institutrice titulaire à l'Ecole de garçons, rue Eugène Varlin, qui lui sert d'agent de liaison, il assure les relations avec les organisations de banlieue. Et quand enfin, éclate la lutte ouverte, il va tranquillement prendre son poste en pleine bagarre dans la mairie du X^e où il est maintenant maire-adjoint et secrétaire du Comité de Libération locale. Au sein de ce Comité, un autre membre de l'enseignement du X^e, M. Best, Directeur de l'Ecole libre rue du Tertre qui, lui aussi, a participé de toutes ses forces à la préparation du mouvement de libération, représente les démocrates chrétiens.

C'est le samedi 19 août que la lutte éclate vers 14 heures. Les groupes des F.F.I. armés tant bien que mal de quelques grenades et fusils, de mitraillettes et de revolvers attaquent résolument.

Tout de suite les principaux centres de bataille se préisent; ce sont la mairie du X^o et la gare de l'Est que les forces de la Résistance occupent et d'où ils tirent sur les voitures et camions de l'ennemi; les centres d'accueil allemands de la gare du Nord et de l'Ecole de Filles rue La Fayette et quai Valmy sont attaqués, de même que la caserne du Château d'eau et l'Hôtel Moderne, place de la République. Toute l'après-midi et toute la matinée du lendemain, les salves crépitent; les chars et les mitrailleuses allemands entrent en action. Des autos blindés parcourent les rues pour intimider la population avec leur cargaison de soldats prêts à tirer sur quiconque aux fenêtres, aura un geste ou un sourire. Les Parisiens guettent derrière leurs fenêtres ouvertes et les visages impassibles apparaissent sitôt le passage des voitures. La circulation continue entre deux rafales. Le dimanche matin les ménagères vont aux provisions avec un courage tranquille. L'après-midi, il est question d'une trêve et deux autos, l'une française, l'autre allemande parcourent les grandes artères pour annoncer l'armistice par haut-parleur. Mais cette trêve n'est pas respectée et la lutte continue dès le lundi. Des barricades se lèvent un peu partout surtout aux abords de la mairie, place de la République et de la gare du Nord. Dans la cour de cette dernière, trente civils, inoffensifs passants sans cartes d'identité, sont fusillés par les Allemands. Mais peu à peu, les forces d'occupation sont acculés dans leurs derniers repaires. Le jeudi 24 août, la lutte est décisive. A la Mairie, à la gare de l'Est, à la gare du Nord, la bataille est gagnée. Le soir, au moment de l'arrivée des deux premiers chars de la division Leclerc,

place de l'Hôtel de Ville, les cloches de l'Eglise St-Laurent sonnent à toute volée. L'instant est pathétique : la Marseillaise retentit de toutes parts. Le vendredi matin, les Allemands retranchés dans l'Ecole de filles rue La Fayette et quai Valmy abandonnent la place. Seuls restent ceux de la caserne du Château d'Eau et de l'Hôtel Moderne, place de la République qui continuent de labourer du feu de leurs mitrailleuses les façades de la rue des Marais et du début du Boulevard Magenta. Contre eux, la bataille fait rage encore toute la journée. A 15h30 le feu est si serré que les Allemands quittent le square de la République où six des leurs demeurent enterrés. A 16h30 les chars français arrivent et c'est l'assaut final de la caserne et de l'hôtel où plus de cinq cents Allemands se rendent avec un gros matériel. La Libération du X^e art. est achevée et cependant de lâches coups de feu, partant des mansardes et des toits, retentiront encore un peu partout pendant plus d'une semaine. Ce sont hélas ! des Allemands en civil et des miliciens français, qui manifestent leur rage impuissante.

Deux Instituteurs titulaires ont été à la pointe de ces combats. M. Maldant, Instituteur à l'Ecole de garçons, 200 rue St-Maur, chef de groupe d'un corps franc F.F.I. était parmi les combattants le 23 août, rue de Maubeuge et le 24, place de l'Opéra. Il fut plus courageux encore en acceptant volontairement pendant les nuits des 27, 28 et 29 et 30 août, de diriger des patrouilles sur les toits des secteurs Buisson St-Louis, Villette, Grange aux Belles, Ecluses St-Martin, où il fallut faire face au double danger des tireurs dissimulés et des acrobaties improvisées.

M. Kanfer, Instituteur à l'Ecole de garçons, rue des Récollets chef de groupe également au début de l'action était chargé le 19 août de coordonner le tir de plusieurs équipes, quasi Jemmapes, au coin de la rue des Récollets et rue Bichat. Le 22, il coopérait à la prise de deux autos allemandes contenant quatre fusils et 20 grenades. Le 24, après la prise d'une troisième voiture ennemie, il était envoyé avec son groupe à la Nation et rue des Boulets, il se rendit maître du champ de bataille après un bref choc à la grenade et à la bouteille incendiaire. Il y gagna ses galons de chef de section. Le 25, il a hardiment participé à l'attaque de la place de la République; il fut l'objet d'une citation pour avoir réduit au silence, par son tir bien ajusté une pièce de 25 m/m, très gênante pour les Français et il a enlevé sa section à l'assaut de l'Hôtel Moderne. M. Kanfer s'est engagé au premier régiment de Paris où il a été promu adjudant chef. D'autres membres de l'enseignement comme M. Doury, instituteur titulaire à l'Ecole de garçons rue Louis Blanc ont pris également en dehors de l'arrondissement une part active au combat.

Ces instituteurs et institutrices du X^e arr. honorent le corps enseignant tout entier et sont dignes de leurs glorieux ancêtres. Leurs actions secrètes ou éclatantes prouvent qu'au foyer de l'école a continué de brûler, pendant toute cette période de deuil et de souffrance, la flamme de l'idéal républicain et de la foi en la patrie française.

Les quartiers dans la tourmente

XVII^e arrondissement, quartier des Batignolles

Chronologie de la lutte pour la mairie du XVII^e, reportage sur la conduite de l'insurrection dans l'arrondissement, point sur les événements survenus dans les écoles, bilan des prises en charge par les postes de secours (sans date, 11 p.).

« Le mardi 22. Des Ternes à la place Clichy, les Allemands se sont répandus partout. C'est la guerre des rues. Une barricade est dressée au travers du boulevard des Batignolles, face au théâtre Hébertot. Les tanks, comme ils le firent la veille, comme ils le feront le lendemain, balaient le boulevard de mitraille et rendent la place Clichy inabordable. Il faut sagement la contourner pour rentrer dans le XVII^e et s'en aller passer près du cinéma Gaumont. De temps à autre, un imprudent s'y écroule et la Croix-Rouge accourt sans souci du danger. Dans les rues adjacentes au boulevard, des FFI remontent les trottoirs en rampant et crèvent d'une balle les pneus des voitures allemandes qui deviennent ainsi beaucoup plus vulnérables.

A la nuit, on entend éclater les grenades. On tire des toits sur les FFI. »

72AJ/62/III/pièce 3 (extrait)

LA LUTTE POUR LA MAIRIE DU XVII^e.

=====

Pour attaquer de front la Mairie du XVII^e, il faut se frayer un passage à travers des rues étroites, faciles à dé-fendre, difficiles à prendre.

Protégée par le pâ-té de maisons qui s'ouvrent sur la rue Boursault, entre le Bd. des Batignolles et la rue des Dames la Mairie a eu, malgré de chaudes alertes, la fortune d'échapper à l'investissement.

Mais les maisons du Bd. ont presque toutes été atteintes. Il y a eu des carnages à tous les coins de rues, le Collège Chaptal a reçu de sérieuses blessures. Mais la rue Boursault, du 2 au 18, largement dégarnie face aux voies ferrées de la SNCF & à la rue de Rome, a souffert plus que tout autre quartier du XVII^e.

Le samedi matin, 19, le drapeau flotte à la Mairie.

Le groupe scolaire de la rue Boursault pavaise avec enthousiasme bien que des Allemands s'occupent toujours au démenagement d'un garage bondé de réserves.

Vers II heures, la rue Boursault doit rentrer par prudence ses drapeaux: on entend partout la mitraille; les F.F.I. commencent à se montrer dans les rues; et des hôtels, on commence aussi à tirer sur eux.

La Mairie pense aux mesures concernant son évacuation éventuelle et fait établir sa liaison avec le groupe scolaire de la rue Truffaut à l'aide d'échelles à; crampons.

L'après-midi, des civils at-té-oupés devant le garage se ruent au pillage des provisions qui, semblent abandonnées par les Allemands: Il y a eu abondance de tabac, de champagne, d'eau de Cologne, de bas de soie, de maroquinerie... On sort du garage les mains pleines.

Des F.F.I. accourent et font cesser le pillage; le champagne coule à flots dans la rue; l'odeur du tabac monte des caniveaux avec celle du tabac piétiné.

Les Allemands revenus apprennent ce que signifie ce désordre. L'un d'eux s'installe au carrefour et lance des rafales de mitrailleuse aux quatre vents. Vite, les curieux abandonnent portes et fenêtres; entre deux rafales, ils risquent un oeil.

Un soldat, qui paraît ivre, interpelle les hommes qui essaient de passer; il les munit d'un paillon de bouteille de champagne et, l'arme au pied, exigent qu'ils nettoient la rue avec ce balai rudimentaire.

D'une fenêtre part un claquement de revolver. Furieux, les Allemands tirent à la mitrailleuse, puis c'est un tank (18 heures) qui s'acharne durant 3/4 d'heure sur la maison présumée coupable (n° 18, angle de la rue des Dames et Boursault)

Les Allemands repartent; un de leurs camions reste en panne Bd. des Batignolles; les F.F.I. attaquent: 2 ennemis sont tués; et des armes prises: bonne aubaine pour les F.F.I. qui ont déjà supplié les riverains de la rue Boursault de leur donner revolvers et fusils camouflés pour armer les mains nues.

Une fumée s'élève du garage: dernière attention des Allemands. En grande hâte, les F.F.I. retirent l'essence, les pompiers maîtrisent le feu.

Vers 3 heures du matin, un camion allemand, tous feux éteints, comme en maraude, revient. A ce moment, le garage est occupé par des pompiers et des F.F.I. désarmés qui se fau-filent derrière des caisses. Les pompiers font mine de beaucoup aider les Allemands: cette ruse sauve leurs Amis.

2

Le dimanche 20 . Des barricades s'élèvent tout-de-suite.
dans ce quartier où il s'agit à la fois de con-
server le garage , bondé de la cave au 6° étage ; et de
protéger la Mairie . Les bûcherons de la Ville de Paris
entassent des vieux camions , des sacs de sable , et
tout ce que les caves recèlent d'objets hétéroclites
pour fermer les rues Boursault et de Puteaux , la rue
des Dames , et derrière la Mairie , la rue Truffaut .

Les F.F.I. s'installent dans le groupe scolaire
qui s'ouvre sur TROIS rues: rue Boursault (3 gr.portes)
rue Puteaux , Bd des Batignolles . On se bat: toutes les
portes restent ouvertes .

Les pompiers , à travers la rue , guident letir
des jeunes : " Gare -toi en face , à droite , à gauche"
Comme à Poitiers .

Vers 9 heures , le tir devient si violent que les
civils abandonnent l'école . Entre 13 h . & 13 1/2 , les
dégâts sérieux commencent . Les tanks arrivent par le Bd,
des patrouilles allemandes , bien armées sillonnent le
quartier .

Vers 15 h . , c'est le soi-disant armistice, les
prisonniers sont amenés au 21 de la rue Truffaut (mili-
-taires et civils /). On voit passer un camion où se
tiennent 2 femmes , tête rasée; on dit que l'une d'elles
dénonça 12 fois .

Des camions pris sont pillés .

Rue de la Condamine , on transporte deux cadavres
allemands dans une charrette à bras .

Arrive à la Mairie un tank pris aux Allemands .
La foule en délire hurle sa joie (à ce sujet, je ne
puis être aussi précise que je le voudrais . La Mairie
assure que le XVII° n'eût jamais qu'un tank pris aux
usines SOMUA; aussitôt réparation , on batailla à l'usine
avec le concours des ouvriers ; M. ABBAYE , maire-ad-
-joint dut envoyer du renfort D'un autre côté ,
" Résistance " du 9 sept . raconte l'exploit dramatique
de DUKSON , "lion noir du XVII° . Peut-être qu'il s'a-
-git du même tank; mais je ne suis pas arrivée à mettre
les choses au point .) Le tank se promène avec orgueil
et fracas . ; il n'a pas de canon, mais il en impose tout-
-de -même .

Et les autos des F.F.I. parcourent en vitesse
toutes les artères : " Nous sommes libres ! nous sommes
libres ! venez à la Mairie . " Des drapeaux fleurissent
les balcons; une foule enthousiasme déferle vers la rue
des Batignolles . Comme nous allons arriver devant la
grille de la Mairie, nous entendons des coups de feu et
des cris : " les Allemands ! les Allemands ! " La foule
s'engouffre dans les couloirs, les escaliers des im-
-meubles, les rues adjacentes . Les jeunes de la Croix-
-Rouge courent , brandissant leurs drapeaux .

Une Citroën allemande, 2 mitrailleuses braquées
vers l'avant, avait jeté le trouble au coin du Bd et de
la rue des Batignolles . On ne sait trop qui tira le pre-
-mier; mais ici la trêve se rompit . La Citroën fut prise .
Cependant , avenue de Clichy, 3 camions de soldats et 2
voitures d'officiers passent sans tirer .

Au 21 de la rue Truffaut , on commence l'interro-
-gatoire des suspects; à 22 h , on réquisitionne l'école
de garçons pour la transformer en prison .

A la Mairie , la salle des Mariages est devenue
un véritable arsenal; au bout de 2 jours de combat, la
Mairie du XVII° ne redoute plus de manquer de balles , de
grenades, de mousquetons . Et des squelettes de ferraille
gisent , abandonnés au coin des rues .

2

Le lundi 21. Les tanks reviennent. L'un d'eux arrive par la rue des Dames et tire; un de ses obus entre brutalement par une fenêtre du 24 qu'il élargit au passage et file au rez-de-chaussée sans tuer personne .

Un autre tank abat la porte cochère de l' Ecole Norm. sur la façade de la rue Boursault .

Un officier et 2 soldats allemands s'introduisent dans les locaux scolaires et c'est la chasse à l'homme à travers les vastes bâtiments .

Dans toutes les rues , la guerre de mouvement bat son plein. Les autos F.F.I. passent à toute allure; il y a des fusils aux portières; il y a de jeunes hommes armés et casqués sur le capot des voitures . Des coups de feu suppriment les patrouilles allemandes, des combats s'engagent entre automobilistes ennemis.

Le mardi 22 . Des Ternes à la place Clichy, les Allemands se sont répandus partout . C'est la guerre des rues .

Une barricade est dressée au travers du Bd. des Batignol. face au théâtre Hébertot.

Les tanks , comme ils le firent la veille, comme ils le feront le lendemain, balaient le boulevard de mitraille et rendent la place Clichy inabordable . Il faut sagement la contourner pour rentrer dans le XVII^e et s'en aller passer près du cinéma Gaumont . De temps à autre, un imprudent s'y écroule et la Croix- Rouge accourt sans souci du danger .

Dans les rues adjacentes au Boulevard, des F.F.I. remontent les trottoirs en rampant et crèvent d'une balle les pneus des voitures allemandes qui deviennent ainsi beaucoup plus vulnérables .

A la nuit , on entend éclater les grenades . On tire des toits sur les F.F.I.

Le mercredi 23, la Mairie est plusieurs fois en danger .

Les barricades continuent à essayer d'éloigner les tanks. Pourtant les bûcherons qui abattaient les arbres à la place Wagram sont forcés de lâcher pied sous le tir des tanks postés place Malesherbes . A ce moment , des civils qui font la queue aux radis sont fauchés par la mitraille .

A 10 h. , le quartier de la Mairie paraît cerné et la municipalité tremble . Un tank s'est avancé au coin de la rue des Dames; il y restera jusqu'à 17 h.-

Rue de Rome et rue Boursault, on se bat à la grenade .

Six autres chars s'avancent vers la rue Boursault, évoluant jusqu'à la rue de Moscou et de Constantinople.

A 13 h ., l'heure où la B.B.C. annonce la libération de Paris, "Tigres" et " Panthers " tirent sans arrêt . La Mairie croit venue l'heure de sa reddition. " Enlevez vos brasseurs ! Evacuez la Mairie !" Le cri tragique a retenti .

Les F.F.I. demandent " Où allons-nous ?" Le lieutenant leur répond : " Partons où il y a du danger."

La lutte continue acharnée .

A 17h, on ne voit plus que 5 chars .

Rue de Constantinople, un camion de munitions a explosé, un char a été fortement endommagé . Un autre brûle rue de Courcelles, atteint par une bouteille explosive lancée d'un toit .

Puis la soirée redevient calme ; les chars se retirent : Manque de munitions ? Crainte d'autres lourdes pertes ? Fatigue ? Enfin la Mairie est sauvée .

Vers 22 h .la B.B.C. donne le communiqué Koenig(un rude assaut porté aux tanks qui ne viendront plus rôder tout près de la Mairie .)

Ce 23 Août à 11h , une employée municipale de la rue Jacquemont crut pouvoir rejoindre, sans trop de détours, son

4

domicile rue de Moscou .Elle prit la rue des Dames et à peine s'y fut-elle engagée qu'elle fut prise en pleine bataille et dans l'impossibilité de reculer; de porte en porte , elle atteignit la rue de Lévis : "C'était, dit-elle, un vrai massacre" Ensuite , toujours dans la bataille , elle suivit la rue Le-gendre, puis la rue de Montchanin . " Je n'avais pas très peur des Allemands et pas du tout des F.F.I. J'avais peur des mili-ciens qui tiraient des toits et des fenêtres." Elle traversa le Boulevard derrière la place-Malesherbes, (les tanks cra-chaient de toutes leurs bouches depuis la place) elle arriva rue de Phalsbourg et on lui cria : " Reculez , Madame , reculez." Elle recula sans savoir pourquoi on l'en adjurait . Au même moment , elle sentit le froid d'un canon de fusil sur sa joue: un Allemand tirait sur un F.F.I. Quelques centimètres de plus, elle se trouvait entre le tireur et la cible ...qui , d'ailleurs ne fut pas atteinte . Elle revint sur ses pas , s'avança rue Henri Rochefort, rue Chazelles , rue de Courcelles, rue de Lis-bonne, traversa de nouveau à grand'peine le Bd Malesherbes , puis la rue de Madrid, contourna le pont de l' Europe où l'on se battait aussi, puis elle fut rue de Péetrograd, rue de Berne, et enfin rue de Moscou . Ce petit voyage de 2 h 1/2 (cette dame arriva chez elle à 13 h 1/2) marque à peu près les limites de la grande bataille à cette heure -là .

Le jeudi, 24 . La Mairie est calme . Un bureau de recrutement fonctionne rue Truffaut et les enrôlements sont nombreux (200 le soir à 9 h.)

Le journal " Résistance " signale que ce jour-là, le char de la division Leclerc où Marie- Paule Pani sert, comme soldat mi-trailleur, a détruit un " Tigre " Dd de Courcelles .

Dans la nuit , les cloches qui annoncent la libération de Paris.

Les agents circulent en uniforme et gardent maintenant les prisonniers .

Le 25, vers le soir , les agents cyclistes crient aux carrefours ; " Enlevez les barricades ! Enlevez les barricades !" Une clameur les suit: Tous les tanks sont donc détruits ou en fuite ? Rue Cardinet , on continue à élever les défenses : " Vous vous êtes déjà trom-pés dimanche .. On verra demain."

Quelques instants plus tôt , rue Saussure, une belle voiture noire, tous drapeaux aux vents , passait à la chicane de barri-cade sous l'oeil bienveillant des F.F.I.

Une autre survint qui s'enquit d'elle avec émoi : une ruse de la Gestapo ., paraît-il .

Vers 11 h . la guerre des toits bat son plein .

Un jeune combattant sort de l'école rue Brochant après son dîner; blessé au bas-ventre, il est transporté à Bichat, - et, c'était un lugubre cortège dans la nuit que cette civière pro-tégée par le drapeau à Croix-Rouge qu'éclairait , en oscillant une petite lampe électrique . (Le blessé fut atteint de nouveau le lendemain au bombardement de Bichat .)

Le samedi 26: Guerre des toits ... qui, se continuera jusqu'à la fin du mois & au-delà .

Dans la nuit, les Allemands lancent des bombes incendiaires sur le XVII^e qui, est éprouvé par la destruction partielle du Dispensaire des Ecoles et celles de l' Impasse Compoint et de la rue Davy . Par bonheur, il n'y a pas de morts .

Le 27 , Le tribunal militaire fait fusiller un condamné , dans une cour de la Mairie .

5

Le 28 Ce sont toujours les policiers qui gardent les prisonniers
Les militaires sont 120 d'après le Directeur de l'école
Truffaut, 126 d'après la Mairie qui indique : 26 officiers
et 39 sous-officiers .
Pendant les hostilités , 1 officier a été échangé contre
11 F.F.I.

Le 1^{er} Sept: Des officiers américains prennent livraison des prisonniers
allemands.

Le 2 Sept; Les civils suspects partent à Drancy .

Le 3 Sept.. Les Polonais et les Russes incorporés dans l'armée d'Hitler
partent la nuit ;
L'école de la rue Boursault a été laissée par les F.F.I. le
28 Août; ceux qui étaient rue Boursault ont quitté le gr.
scolaire les 18 & 20 Sept ., emmenant 3 camions de munitions

6

L' INSURRECTION DANS LE XVII^e. (reportage de M^{lle} Samoutellerie D. R. du Capitaine Sagache)

Dans le XVII^e, l'insurrection a chassé Vichy et combattu les Allemands .

Bien que les balles se soient croisées un peu partout dans nos rues , je crois que l'on peut distinguer , dans la bataille trois ordres de fait :

1^o les tragédies rapides et isolées dans les quartiers où, lavé la sang des victimes, fanées les fleurs de la piété, enlevées les barricades et les ferrailles à demi-brûlées , il n'est resté aucune trace de combat .

2^o la lutte au Bd Bessières

3^o la lutte aux BATIGNOLLES, du carrefour Villiers à la place CLICHY. Elle affecta surtout le groupe scolaire " Ecole Normale- Ecole annexe " qui offrit aux coups sa façade sans protection et servit d'écran à la Mairie ?

I. La REVOLUTION à la MAIRIE .

Le XVII^e comprend à la fois les aristocrates et les bourgeois de Montceau et des Ternes , et les "gars des Epinettes " .

La Mairie , rue des Batignolles , est à environ 150m. du boulevard , bien retranchée dans sa cour, difficilement accessible par les étroites rues des Dames & de la Condamine, et la rue Mariotte plus étroite encore . C'est la rue Boursault , entre la rue de la Condamine et le Boulevard qui la défendra .

Le samedi 19 Août , à 6h 30, la maison municipale fut occupée définitivement, le drapeau hissé et le vieux Mairie descendu de son cadre .

Entre 10 h 30 et 11 h ., la municipalité vichyste priée de se retirer ne montra guère de surprise . Ce jour-là , fut conservée une fiction juridique , c'est-à-dire que les deux municipalités siégèrent à la Mairie, l'ancienne , dans le bureau du Maire, la nouvelle dans le bureau des adjoints , et que l'adjoint vichyste SCHWENCK fit les mariages du samedi . Sa semaine terminée , Vichy s'évanouit . Les pouvoirs restaient au Comité local de la Libération .

Ce samedi 19, la résistance ne possédait que très peu d'armes . Le 19 et le 20 , les attaques furent si bien menées contre l'ennemi que le 20 au soir , la salle des Mariages devenait un véritable arsenal . Le Comité de Libération respira ; les F.F.I. pourraient se défendre ; la Mairie tiendrait . Néanmoins , il y eut des moments critiques . On crut avoir besoin des échelles à crampons qui donnaient accès à l' Ecole de la rue Truffaut. Le 23 à 13 h 1/2 , la radio disait Paris libéré; à ce moment , les Allemands semblaient prêts à déborder les défenses . Un cri retentit : " enlevez vos brassards ! Evacuez la Mairie !" Les prisonniers de l' Ecole rue Truffaut sont parqués dans les caves des immeubles voisins .

La rue Boursault tient . A 17 H... , 5 chars évoluent sur le boulevard des Batignolles . Les F.F.I. tiennent bon . Les Allemands se retirent . L'alerte avait été chaude...

Dans son ensemble , la vie administrative n'a pas été paralysée par la proximité de la bataille; l'état civil " Naissances et décès " a fonctionné normalement. Néanmoins il devint difficile d'accéder à la Mairie, soit rue des Batignolles , soit rue Truffaut , à moins de porter le brassard F.F.I. ou d'être muni d'un laissez-passer .

6

II . QUELQUES TRAGEDIES ISOLEES .

Le 19 Août , pla ce des Ternes, trois Français sont tombés fusillés par les Allemands.
Une croix de bois , une plaque , des fleurs .

Le 20 Août , jour de la trêve temporaire . Place Péreire, cinq personnes traversant la chaussée sont tuées ou blessées par un tir de mitrailleuse venu d'une chenillette .

Le 23 Août, entre neuf et onze heures, la bataille est dure autour du garage Citroën, rue des Acacias . Sur la foi d'un rapport (erreur ou guet-apens) les F.F.I. croient y trouver de nombreuses munitions. Les Allemands capturent la majeure partie des as-saillants. Cela ne suffit pas : ils essaient de s'introduire dans les maisons voisines. Des por-tes résistent , d'autres s'ouvrent . Ils prennent & gardent comme otage un jeune homme de 19 ans, qui , au 10 de la rue Darmaillé, étudiait , assis à sa table , encore en pantoufles du matin . Vers 17 h. sa mère le voit une dernière fois avec les prisonniers F.F.I. Il y eut , dit-on , 30 fusillés, la nuit suivante , à la cascade du bois de Boulogne .

Ce même 23, les bûcherons de la Ville doivent abandonner la place Wagram où ils abattent des arbres pour les barricades; les tanks de la place Malesherbes tirent sur une file de civils qui font la queue aux radis ; une dizaine de per-sonnes s'écroulent .

III. COMMENT LES ALLEMANDS QUITTERENT LE BOULEVARD BESSIERES .

Sur ce boulevard , les Allemands oc-cupaient : les écoles , face au n° 89, la caserne face au 49 et le garage Citroën au 7, presque à la porte st- Ouen .

Les écoles et la caserne sont séparées par un terrain vague; derrière la caserne , d'autres terrains vagues; en face d'elles la rue Pouchet, la rue des Epinettes, le passage st-Ange . Le ga-rage regarde l'école de plein air et au-delà , les terrains vagues de la Zone .

Le 18 Août

 , au matin , les Allemands quittent dé-finitivement le groupe scolaire; mais les camions qui passent s'amuse~~nt~~ par deux fois à le mitrail-ler , sans raison valable . Peut-être parce qu'il est flambant neuf et insulte ainsi leur regard .

Le 19 Août ,

 très tôt , le boulevard est efferves-cent; on entend la canonnade ; le drapeau flotte.

On sait que la garnison de la caserne compte une cinquantaine d'hommes et que le garage est toujours occupé. N'importe , la joie et l'es-poir sont dans les coeurs .

Vers 15 h? des F.F.I. attaquent la ca-serne et rencontrent une vive résistance . Peu nombreux , mal armés, il ne peut être questionné

11

pour eux d'encercler l'objectif et ils doivent se contenter d'attaquer par le boulevard . Pourtant , les Allemands flanchant , les nôtres réussissent à pénétrer dans la place; ils ne peuvent se maintenir et sont rejetés avec deux blessés .

Du garage Citroën , les Allemands mitraillent ; une femme qui passait s'affaïesse; un homme s'était assis dans les terrains vagues , derrière l' école de plein air : au sifflement des balles il essaie de fuir , une rafale le surprend , il lève les bras en un dernier appel et tombe . Des immeubles proches , on veut lui porter secours , la mitraille augmente ; les sauveteurs doivent se terrer dans les abris; en rampant, ils en sortent à la nuit tombante juste assez tôt pour échapper aux Allemands qui viennent fouiller les refuges . Par dépit , sans doute , de ne trouver personne , les Allemands visent les fenêtres; un homme est blessé ; il y a des dégâts matériels .

Le 20 Août

 , le cadavre du mort est resté sous la pluie . On peut enfin l'aller chercher .

Vers 16 h . 30, nouvel essai des F.F.I. contre la caserne . Les Allemands ont reçu du renfort (heureusement , on n'a pas songé ou pas pu leur amener de munitions pour leur canon de 88.) Ils jouent de leurs mitrailleuses lourdes et paraissent de 150 à 200. Le boulevard frémit d'impatience et de fureur .

Dans la soirée , on parle de trêve; les Allemands du garage causent sur le pas de leur porte, ceux de la caserne observent le ciel, du haut des postes de guet de la D.C.A. .

Des camions défilent sans cesse , qui désertent Paris ; et s'en vont vers le Nord .

Le 21 Août

 , vers minuit , le garage s'agite, les voix glapissent, les moteurs tournent, les camions partent : Déménageraient-ils?

A la caserne , la journée reste à peu près calme; de temps à autre , la garnison envoie quelques coups de fusils et quelques rafales de mitraillettes, sans but , dans les courants d'air, pour rappeler sa présence : Personne ne l'a oubliée .

Le 22 Août ,

 le garage paraît en sommeil. A la caserne , vers 16 h 15, deux camions de F.F.I. armés de mousquetons , fusil-mitrailleur , mitraillettes , donnent l'assaut. Ils veulent en finir et s'attendent à une résistance sérieuse .

Contrairement à leur prévision , la défense est faible . A la faveur de la nuit , une partie importante de la garnison s'est dérobée vers St-Ouen et a rejoint des autobus.

Il reste une vingtaine d'hommes armés et décidés. La fusillade s'engage, très vive . Les nôtres tirent du boulevard, couchés à terre; d'autres s'installent aux fenêtres et sur les toits. Le charcutier , allongé dans le caniveau joue de son fusil-mitrailleur, comme en 1914 . Camouflés par leurs installations de D.C.A. et leurs blockausts, deux Allemands usent du fusil et visent F.F.I. et civils sans distinction . Les grenades jetées dans la rue explosent et brisent les vitres . Les civils se montrent aux fenêtres, ils descendent dans la rue ; les F.F.I. doivent les morigéner; le tir se trouve gêné par les présences imprévues; mais les civils veulent voir : plusieurs sont blessés. Arrive une camionnette d'Allemands; peine perdue . Les F.F.I. enlèvent la caserne. UN F.F.I. tué ; quelques autres blessés ; les ennemis ont tiré sur les brancardiers qui déploient cependant leur drapeau blanc à Croix-Rouge; ils ont tiré toutes les fois qu'il s'agissait de relever un blessé .

5 Allemands ont péri ; les autres sont blessés ou prisonniers

Le 23 Août

 , Trois F.F.I. tournent autour du garage qui pa-

-rait en sommeil . Se défiant de cette tranquillité, ils reviennent en force , mais ...

le 24 Août ,

le garage est vide Ces messieurs sont partis ...
" Enfin " dit le boulevard qui respire ...

III. LES ECOLES ET LA LIBERATION .

RUE ST- FERDINAND .

Le 19 Août , après-midi, fusillade au-dessus de l'école; on ferme la porte , on rentre les enfants .

BOULEVARD BESSIERES.

Le vendredi 18 , les Allemands quittent sans rien détruire le groupe scolaire occupé depuis 4 ans .

Ils n'étaient pas plus tôt partis qu'une armée de pillards escalada les murs . Ce que voyant , des habitants du Boulevard les imitèrent: les matelas , les balais , le carbure , les brosses, les seaux , les bancs , les tables, voire même les armoires et un gros tour de l'atelier allemand défilèrent sur les solides épaules , les selles de bicyclettes, les charrettes, ou dans les mains pleines .

Une vieille dame s'indigna devant un garçonnet. " Mais , malheureux enfant , tu es un voleur . Et encore , tu te voles toi-même, tu emportes le banc de ton école ." Péremptoire , le gamin s'écria : " Maman a besoin de bois pour cuire la soupe ."

Par bonheur , un inspecteur de police qui habite le quartier s'aperçut de cette foire d'empoigne . Il fut assez chanceux pour faire réintégrer une partie des objets enlevés. Les policiers opérèrent 17 arrestations , et une surveillance fut exercée par deux pompiers . La concierge affolée a vu 500 pillards Le policier croit à 150 : ce qui reste un gros chiffre .

Les Allemands ont ignoré cet incident et sans doute est-ce heureux pour les pillards.

Cependant , à deux reprises , le samedi et le lundi, ils ont mitraillé le groupe scolaire en passant: portes trouées ; loge de la concierge atteinte . Un beau bâtiment intacte est une injure à l'habitude de la destruction .

RUE BOURSALT .

Le Samedi 19, un tank se trouve dans la rue entre l'école et le restaurant; il tire pendant 3/4 d'heure .

Le 20, les F.F.I. entrent dans l'école . A 9 heures la Directrice est réfugiée dans sa cave avec sa mère, ses concierges, et huit voisins (dont un blessé et deux dames israéliites) qui ont demandé asile . Cette cave n'ayant qu'une issue , les 13 civils partent de la cave à 10h 30 et se réfugient dans celle de l'Ecole Normale : Ils déjeunent à la cuisine du sous-sol .

Entre 13 h . et 13 h. 1/2 , les tirailleurs commencent les dégâts. — A 20 h 30 , défense de coucher rue Boursault : Les 13 dorment dans la cuisine de l' Ecole Normale .

Le 21 , rue Boursault , un tank abat la porte cochère de l' E. N. Les Allemands s'introduisent dans les locaux scolaires . Vers 13 h 50 , les 13 partent se réfugier rue de Moscou. Sauf le 23 , la Directrice reviendra tous les jours à l'école .

Le 22, bataille de rue .

Le 23, c'est le jour où 5 tanks s'approchent et où la Mairie est en danger .

Le 24, matin calme . Les Allemands se sont retirés dans la nuit , d'après le communiqué KOENIG .

Le 25 , un avion français est dans le ciel .

Le 26 , les F.F.I. continuent d'habiter au rez-de

chaussée et au premier sur la cour (classes maternelles et pe-
-tites classes .)

Au préau , ce sont les corps francs avec tout un
arsenal de munitions .

Le 18 septembre , les F.F.I. quittent l'école ;
le 20 , ce sont les corps francs avec trois camions de munitions .

RUE TRUFFAUT

l'école est reliée à la Mairie par des échelles à
crampons , pour le repliement des troupes de la mairie (éventuel)

Le 20 Août , à 22 heures , l' école est réquisitionnée
pour servir de prison (on y amène les prisonniers qui logeaient au
21 de la même rue .)

Le 21 , le préau Truffaut est transformé en réfectoire ;
un poste de secours (qui n'a d'ailleurs pas servi) est aménagé .

Les 22 & 23 , toujours des prisonniers et des suspects .

Le 24 , dès 8 h. Un bureau de recrutement fonctionne .
Les enrôlements sont nombreux (200 à 21 heures .)
Ce sont maintenant des agents en uniforme qui gardent les prisonniers
(58 Allemands . 120 suspects : hommes et femmes .)

Le 25 , la femme du Directeur parle avec un jeune
Allemand , nazi, fort intelligent, s'exprimant bien en français ,
intoxiqué , inguérissable de "Mein Kampf ." "

Le 28 , les F.F.I. quittent la rue Truffaut. Les Améri-
-cains prennent le 1^{er} Septembre , livraison des prisonniers allem.

Le 2 Sept . les civils suspects partent à Drancy, et le
3, ce sont les 52 Polonais et Russes incorporés de force dans l'
armée allemande ., qui partent de nuit .

AVENUE DE ST- OUEN .

un seul blessé léger, nuit du 27 au 28 Août .

DANS PLUSIEURS ECOLES

des cantines de F.F.I . rue Saussure, rue
Brochant, rue des Moines ,
ou des dépôts de ravitaillement : r. Félix Pécaut

Enfin dans la nuit du 26 au 27 , des bombes incendiaires
qui, purent être maîtrisées sont tombées sur l' Ecole maternelle
rue du Capitaine Lagache .

Il faut signaler aussi que le Collège Chaptal
du 8^o arr. a, dans sa participation à la bataille des Batignolles
été sévèrement blessé le 23 Août .

=====

COMMENT ONT FONCTIONNE LES POSTES DE SECOURS DU XVII^e

(d'après les listes du bureau médical F.F.I. communiquées par M. LOUBET, maire-adjoint .)

POSTES DE SECOURS	blessés legers	B. graves	Hospital.	Morts
4 rue Lecomte	35	9	3	I
32 " de la Jonquière	21	17	15	I
38 " des Epinettes	I	0	0	0
36 " Berzéluis	15	3	11	3
56 " de la Condamine	24	57	57	9
35 " Nollet	0	3	0	0
57 " Lemerrier	I	I	2	0
90 " Jacquemeont	16	2	2	0
10 " St- marceaux	0	3	2	0
22 " Bayen (remplacé ensuite par le poste provisoire de la rue de Tilsitt.)	97	28	21	10
8 " Bayen	3	2	3	0
12 " de l' Etoile (Etoile)	46	11	11	I
47 av . de la Grande Armée	17	2	2	I
46 " Fortuny	42	29	36	4
28 " de Guérault	3	I	I	0
28 " de Guersant	3	I	I	0
23 " St - Ouen	I	0	0	0
	-----	-----	-----	-----
	3 2 5	I 6 9	I 6 6	30

Postes prévus et n'ayant pas eu à fonctionner :

9 , rue Descombes , 8 , rue Lévis , 59 , rue des Epinettes .
 Pendant la bataille un nouveau poste fut ouvert rue Truffaut, à l' école de garçons : il ne servit pas non plus .
 Des blessés furent aussi trans portés dans des cliniques d'accouchement, pour premiers soins (par exemple , rue Balagny, au bout de la rue du Capitaine Lagache .)

Les quartiers dans la tourmente

XVII^e arrondissement, quartier des Batignolles (suite)

Témoignage de M. Heinemann, élève au lycée Chaptal, « le plus jeune FFI du 17^e », sur sa participation aux combats de la libération (sans date, 5 p.).

« Un prisonnier allemand, parlant français, avait surtout l'air étonné. Il n'imaginait pas que les Parisiens pussent faire des combattants, et que drapeaux et brassards sortissent si vite. »

72AJ/61/I/pièce 12

Libération de Paris Témoignage de H. Heinemann 19 Avenue de l'Espérance Bondy Seine (1)
Je tiens que les renseignements donnés ci-dessus approuvent peu
d'intérêt à l'enquête. Les voici pourtant :

N° 12.I - J'ai appartenu à Libé-Nord (Paris-17^{ème}) que j'ai
connu en juin 1944, par des camarades de
la Défense Passive affectés à la Brigade Spéciale,
si mes souvenirs sont exacts. Cette Brigade, je crois,
était dirigée par un dénommé Couillard, étudiant
du lycée Chaptal comme moi-même - Je tiens
à préciser que j'avais dix sept ans.
- Mon activité a été très modeste

1) Distribution de numéros clandestins de
"Défense de la France" en Juillet 44

2) Participation aux combats de la Libération
dans le 17^{ème} Arr^t. Je fus à cette époque le plus
jeune F.F.I du 17^{ème}. Affecté à la liaison,
et au ravitaillement en munitions, j'ai participé
aux combats de harcèlement contre les véhicules
allemands remontant de la Porte Maillot vers la
Porte Clignancourt. Autant que je me souvienne,
des policiers français en civil participèrent
à la lutte. Notre chef était le Commandant
Debré, aide, je crois, des Capitaines Verstraete
(médecin) et Quenaut, et du lieutenant André,
lequel fut tué en Alsace. Il y avait aussi
le Capitaine Deschamps dont je fus secrétaire
pendant deux mois.

Voici quelques souvenirs :

7243/61/I/Pièce 12

Tout est parti, le 19 Août au matin, de la
Mairie du 17^e - Un chef de la Défense Passive, brassard
tricolore au bras, organisa un bureau d'enrôlements
volontaires - d'ancien maire, destitué, fut remplacé par
M. G. Grébillon

La Mairie fut surtout transformée en arsenal
(Salle des Mariages) -

Le troisième jour a été très contradictoire. On
parlait de trêve et on citait le nom du Colonel
Lisé (ou Lize). D'autres dénonçaient au contraire cette
trêve.

Les allemands revinrent en force sur le boule-
vard, vêtus, si je me souviens bien, de la tenue d'été
(blanche ou claire). Il y avait des S.S.

La constitution des barricades ne se fit qu'après
cette trêve. Les allemands tirèrent, et en particulier de
quatre chars mi-lourds; derrière ces chars était une espèce
d'autocar plus fait de contreplaqué que de tôle. Plus
loin, contre l'entrée principale de Chaptal, un camion
de munitions prit feu, et pendant quelques minutes ce
fut une pétarade.

Plus tard, le lendemain sans doute, un char
"Renault" léger, maquillé, tomba en panne, et un noir,
Dickson, s'en empara avec quelques gars.

Note matériel

Armes pas mal furent prises
dans la cave du garage Boursault - d'autres
étaient détenues par les policiers du Commissariat du 17^e.

hâtivement réquisitionnées entre un bon hypothétique.
Il y avait de l'essence.

- Il ne me semble pas que les prisonniers allemands aient été maltraités. Un officier, le premier pris, fut tout de même abattu sans raison par un échoué - lequel d'ailleurs ne fit preuve d'aucun autre héroïsme.

- Par la suite, après la libération, tout fut canalisé. Les hommes furent regroupés dans des écoles, dont l'école Normale de Jeunes Filles des Batignolles. Ses uniformes arrivèrent, en particulier récupérés aux grands Magasins Dufayel. Qu'ils n'eussent pas été incendiés tenait du miracle, car ils n'étaient presque pas protégés.

- Un lieutenant, le lieutenant Anohé, me promit alors les Croix de Guerre et, pour lui, fit un rapport. Mais le pauvre fut tué peu après dans l'Est, et rien ne vint.

- Je fus affecté à l'Etat-Major du 17^e, installé dans l'annexe de la Mairie. Là, j'ai assisté à la "question" de quelques suspects. "Question" ne dépassant pas la phase de cloques et le coup de fust aux fesses!

- Les jours du 17^e étaient ravitaillés par une cantine installée rue Demerçay.

- Plus tard, le grade de C¹ Désire fut homologué et il regroupa son bataillon au Bois de Boulogne, près de Bagatelle. Alors, considéré comme trop jeune, je fus

renvoyé dans mes foyers. Quelques temps après, dans le ④
17, il constitua une Milice Patriotique éphémère.

- J'ai touché une solde, dont le total ferait
maintenant sourire

- Je n'ai tiré qu'un avantage de l'aventure :
une réduction de service militaire !

- Est un ennui : une faiblesse du pied droit,
à la suite d'une attaque surprise pendant la nuit
du 22 Août. Elle me permit de faire connaissance
avec le Lycée Rollin, transformé en hôpital. A ce sujet,
je signale le courage remarquable des Secouristes
de la CFF du 17. Je me souviens d'en avoir
vu tomber deux, me Boudant, mitraillés par des
allemands assez nombreux, alors que ces gars récupéraient
un blessé FFI, lequel tripassa.

- L'effectif des combattants réels du 19 Août
ne m'a jamais semblé considérable. Il y a 14 ans de cela,
mais ils furent, je crois, de cent à cent cinquante
au maximum. Le nombre avait toutefois sérieusement augmenté
la semaine suivante ! (Nombre pour la Main du 17, bien
sûr !)

- Un prisonnier allemand, parlant français, avait
surtout l'air étouffé. Il n'imaginait pas que les
parisiens pussent faire des combattants, et que chapeaux
et brassards sortissent si vite.

(5)
- Il me revient un dernier souvenir. Par un hasard, une chance inattendue, je suis entré, le 18 Août vers 18 heures, dans l'hôtel Continental, encore plein d'hommes et de femmes de l'armée allemande. J'avais été "piqué" près de la Comode, pour porter les valises à un officier, du Continental, on était ces valises, nos sommes ressentis et les armes portées à la Chambre des Députés, au rez-de-chaussée. Ainsi donc, il est possible que j'aie été le dernier jeune français (17 ans!) à être entré à la Chambre des Députés pendant l'Occupation allemande - Une impression : "ils" fouillaient tous leurs bagages, mais ne semblaient pas craindre un danger imminent.

Vita de bien humbles souvenirs. J'espère qu'ils pourront tout de même servir quelque peu. Il ne me gêne pas que mon nom soit utilisé ! Surtout pour si peu.

Je possède encore

- Une photo de votre serviteur en tenue F.F.I.
- La photo du Char Renault du 17'
- La photo grand format d'une barricade
- Diverses attestations quant aux activités F.F.I. auxquelles j'ai participé - Autorisation de port d'arme - Laisser passer - Autorisation par le C.N.R. d'un port d'insigne - Etc...

Fin des documents

[Voir en Salle des inventaires virtuelle](#)